

Le déclic

Un soldat allemand (vaguemestre) se trouvait le 12 novembre à la halte du chemin de fer à Plérin où il attendait le train de Paimpol. L'équipe résistante des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique, dirigée par Yves Salaün accompagné de Pierre Le Cornec, de Georges Geffroy et de Pierre Jouany avait décidé de lui prendre son arme et son courrier. Mais l'Allemand avait dégainé et il y eut un combat au cours duquel il fut tué.

*

La terrible gestapo savait, notamment par la police de Vichy, qu'un réseau de résistants existait au lycée. Aidée en plus par un traître, elle n'allait pas tarder à agir.

C'est ainsi que **le 10 décembre 1943 le lycée fut encerclé par les nazis.**

Pendant la première heure de cours de la matinée toutes les classes dispersées furent investies par des gendarmes allemands et des membres de la Gestapo. Un soldat en arme fut placé devant la porte de chaque classe. Leur chef tenait une liste de noms à la main pour procéder à des arrestations et c'est pourquoi **il ne faut pas parler de rafle mais bien d'arrestations prévues.**

Gilbert Paulin, était élève de 3^{ème} en 1943 dans la classe d'Yves Lavoquer. A la fin de la récré de 10h30 il ne retrouva plus son prof, il avait réussi à quitter le lycée et à gagner la clandestinité. « Ce jour-là, dira par la suite ce professeur de français, j'ai sauté par la fenêtre de ma classe et je me suis replié en Loire-Atlantique pour continuer mon activité clandestine ».

Voici ce que dit Gilbert : « J'étais présent au Petit Lycée lorsque la Gestapo est venue arrêter nos malheureux camarades lycéens et Normaliens. De plus Yves Salaün et Georges Geffroy étaient des copains d'enfance puisqu'ils habitaient tout près de chez moi dans le quartier des Villes Dorées. Je dois être en 2023 un des derniers survivants de cette triste journée ».

Au moment de ces arrestations Yves Salaün portait sur lui le revolver de l'Allemand abattu à Plérin. Il le glissa à son voisin juste au moment où les gendarmes l'appelèrent.

La gestapo était informée de la présence d'un pistolet dans une classe. Sous la menace, elle réussit à se le procurer. L'ennemi découvrit alors facilement l'origine de cette arme.

*

Ce matin-là du 10 décembre 1943, 21 jeunes du lycée, dénoncés par un traître, furent arrêtés. Conduits à la prison de Saint-Brieuc, ils furent enfermés dans la même cellule sauf **Pierre Le Cornec, Yves Salaün et Georges Geffroy** qui furent mis à l'écart.

Pendant leur interrogatoire ces trois jeunes furent battus et torturés mais ils gardèrent le silence notamment sur la présence à Plérin du quatrième camarade, Pierre Jouany. Ils ne parlèrent pas. Pierre Jouany leur devra donc la vie, ainsi que d'autres résistants.

Le mois suivant leur arrestation, ces trois jeunes furent transférés à la prison de Fresnes. Un mois après, le tribunal de Paris les condamnait à mort. **Le 21 février 1944 ils tombaient sous les balles nazies dans les fossés du fort du Mont Valérien dans la région parisienne.** Le jour-même les membres du groupe Manoukian subirent le même sort. Leur sacrifice sera immortalisé par le poème d'Aragon, « L'Affiche rouge » mis en musique par Léo Ferré.

*

Trois heures avant leur exécution, ils exprimèrent dans un dernier message à leurs parents toute l'affection qu'ils leur portaient et la fierté de leur engagement dans la Résistance. Ces lettres furent transmises à Londres par Yves Jézéquel grand résistant. Elles furent lues à la radio anglaise et publiées dans la presse.

Tous les trois ils affrontèrent leur destin avec sérénité et courage. **« Ma vie a été courte, mais j'ai le sentiment qu'elle a été belle, car j'ai eu un idéal » disait-Pierre Le Cornec.**

« Je suis étrangement calme car je m'étais fait à l'idée de ce qui m'arrive » écrivait Yves Salaün. Il ajoutait: **« De plus je suis sûr de pouvoir chanter, même devant le poteau. J'ai combattu pour un grand idéal : la liberté ».** Dans l'adversité leur attitude resta à la hauteur de l'idéal qu'ils avaient servi.

Malgré les années passées, cette date du 21 février retentit et retentira toujours dans les cœurs comme un écho extrêmement douloureux.

Ils sont morts pour la cause des hommes libres.

La ville entière en présence de toutes les autorités fit d'ailleurs en février 1945 des obsèques émouvantes aux trois fusillés. Leur chef clandestin, le professeur Yves Lavoquer, prononça un vibrant éloge funèbre. En août 1947, la rue que les trois camarades empruntaient quotidiennement pour se rendre en classe fut baptisée « rue des Lycéens-Martyrs ».

*

Des 21 arrêtés lors du 10 décembre, il en restait 18 qui étaient emprisonnés. Le 1^{er} mai ils quittèrent la prison, enchaînés deux par deux, ne sachant pas le sort qui leur était réservé. Ils ignoraient qu'ils partaient vers l'enfer des camps de concentration.

Six de ces lycéens ne revinrent pas de la Déportation. Ne les oublions pas : Jean Collet, Raymond Quéré, Jean Lemoine, Marcel Nogues, Jean Le Houérou et Yves

Harnois qu'il faut ajouter, lui arrêté à Saint-Brieuc en juin 43 par des policiers français. Yves Crespin le pasteur du Lycée, grand résistant qui entre autres avait refusé d'accrocher dans le temple de Saint-Brieuc le portrait du Maréchal Pétain, mourut dans un camp.

*

80 noms figurent sur la stèle de la cour d'honneur du lycée-collège parce qu'aux 3 fusillés et aux déportés, il faut ajouter, les combattants élèves du lycée et de l'EN. L'Ecole Normale des instituteurs était en effet totalement occupée et elle fut donc installée dans ces murs. Ces élèves lycéens ou normaliens étaient souvent des maquisards morts dans les combats de la Résistance ou des volontaires de la France Libre qui pour la plupart avaient rejoint l'Angleterre et qui périrent dans des opérations.

Ces noms gravés sur ce monument de la cour d'honneur continueront d'évoquer le combat sans cesse pour la liberté.

*

Ce vieux bahut, comme le nomment les anciens élèves, peut être fier de ses héros. Il peut d'ailleurs être **fier de ses enseignants qui furent souvent de grands résistants comme par exemple Paul Guennebaud**, professeur d'Anglais grand résistant, qui fut arrêté en pleine classe. Ce jour-là il prit son imper et son chapeau comme après chaque cours, en disant à ses élèves « Excusez-moi. Au revoir Messieurs. »

*

On ne le sait pas toujours, ce grand lycée public et laïc, titulaire de la Croix de guerre, **fut un des plus hauts lieux de la résistance, aucun autre n'a un palmarès plus glorieux.**

*

Note : Quand la deuxième guerre mondiale se termina, le Collège-Lycée Anatole Le Braz à Saint-Brieuc était méconnaissable. Les Allemands l'avaient miné et dynamité en quittant les lieux. Tout était éventré et dévasté.

Texte rédigé par Alain Erhel, ancien élève entre 1958 et 1966,

Professeur d'Histoire-Géographie en retraite depuis 2007.

